

## **Suivre la Sagesse Incarnée : Chemin de Maturité Spirituelle.**

### **Itinéraire de vie chrétienne sur les pas du Père Louis Pelletier.**

#### **Introduction :**

La conférence de ce jour, fruit de notre méditation, s'ajoute à ces écrits posthumes qui visent à faire connaître la vie du Père Louis Pelletier : ce maître spirituel de notre temps, dont la pensée alerte et fraternelle, mérite d'être réécouter. Né pratiquement en 1960 puis décédé en 2015, la vie du Père Louis, riche de 55 années, a été un témoignage vif et intense. Son ministère de Prêtre au sein de l'Église, et notamment au sein du diocèse de Paris, a fait de Lui un disciple exceptionnel du Christ. De nombreuses personnes ont témoigné, dans ce sens, lors de ses funérailles à quel point « il lisait dans les cœurs »<sup>1</sup>. Cette lucidité ainsi que ce rayonnement, sont tels que la vie du Père Louis est comme une lampe allumée qui ne devrait pas rester sous le boisseau.

Par ailleurs la problématique de fond à laquelle répond toute la vie du Père Louis, est celle d'indiquer « le chemin qui nous permet de suivre la sagesse incarnée qu'est le don que le Christ fait aux hommes pour les conduire au déploiement de leur être »<sup>2</sup>. En effet, dans la perspective des enseignements du Père, l'exaltation de la jeunesse et plus précisément, de l'adolescence, la préférence pour l'immédiateté, l'injonction d'éprouver, de goûter, d'expérimenter en tous sens, qui caractérisent notre époque en beaucoup de ses aspects, prédisposent certaines âmes à ne pas mûrir et donc à ne pas désirer cette maturité qui donne une certaine modération et maîtrise de ses passions. Ainsi donc, ce hiatus a inspiré le Père Louis à proposer un chemin qui conduit à la maturité.

#### **Méthodologie :**

L'une des originalités de ce que propose le Père Louis, est de s'aider des images bibliques et de leur fécondité dans la Tradition de l'Église, en particulier chez ses maîtres spirituels. En refusant d'accommoder ensemble l'anthropologie biblique aux modèles et théories psychologiques en circulation, le Père Louis nous invite à écouter, goûter et méditer les métaphores de l'anthropologie biblique pour ce qu'elles sont en elles-mêmes.

---

<sup>1</sup> C'est le brillant témoignage qui ressort du cœur de nombreuses personnes venues assister aux funérailles du Père Louis Pelletier. Cf. Père Louis Pelletier, *Grandir avec le Christ. La Maturité spirituelle*, Artège, Paris 2017, p. 15.

<sup>2</sup> Père Louis Pelletier, *Grandir avec le Christ. La Maturité spirituelle*, Artège, Paris 2017, p. 7

Fort de ce présupposé, nous allons donc parcourir avec le Père Louis, un itinéraire riche de cinq points, qui ne sont rien d'autre que les cinq chapitres de notre livre de base<sup>3</sup> ; il s'agit justement de cet itinéraire qui nous fait passer de l'immatrité à la maturité spirituelle, ou encore de la dissonance d'une adolescence spirituelle qui fait de nous des êtres charnels, de petits-enfants à la pleine maturité adulte de nos sens et de notre intellect pour goûter Dieu à travers le mystère du Christ<sup>4</sup>. Nous allons donc pour ce faire traiter au premier point du péché originel et des engrenages dont l'homme se rend prisonnier ; au second point, nous contemplerons le mystère de notre rédemption en nous attelant à souligner le sens de notre coopération. Et si le troisième point a pour but de nous enseigner à nous enraciner dans le Christ, le quatrième quant à lui nous montrera comment l'enracinement en Christ, produit en fruit la liberté. Cependant, une liberté qui trouve son épanouissement dans l'Église, en nous laissant enseigner et corriger par l'Église. Et notons que tout cet itinéraire de cinq points, débouche sur un dernier qui est celui de notre filiation à la Vierge Marie qui est comme « un moule dans lequel l'Esprit Saint nous conforme au Christ. Ces points que nous parcourrons, constituent un marqueur unique de ce chemin de la maturité spirituelle ».

### **I<sup>er</sup> point : L'Homme blessé par le péché originel**

Avec ce premier point, ensemble avec le Père Louis, nous allons essayer de comprendre d'abord comment Dieu nous a créés pour lui et la manière dont la vie se déploie en nous. Et ensuite, nous mettrons en évidence l'engrenage du péché jusqu'à montrer les traits du péché originel et la profondeur du combat spirituel.

En effet, selon le Père Louis, l'Homme a été créé tel un arbre. Cette image provient de l'Écriture Sainte, plus précisément du récit de la création. L'Homme est donc un arbre dont le tronc représente notre être essentiel, c'est-à-dire notre esprit incarné et les branches nos facultés spirituelles, psychiques et physiques qui nous permettent de poser des actions. Les fruits représentent à cet effet nos actions et les racines, le cœur. C'est à partir des racines que la sève monte et, en passant par les branches, fait produire son fruit à l'arbre. C'est donc dire que la qualité de la croissance de l'arbre dépend non d'abord de ses fruits ou de la croissance de ses branches, mais de ses racines c'est-à-dire de son cœur. Si les racines se dessèchent, l'arbre meurt. Si le cœur se dessèche et ne vit plus en Dieu, l'Homme est comme mort. « Le cœur est le lieu où la personne se décide ou non pour Dieu »<sup>5</sup>.

Vu dans cette optique de la création, la vie de l'Homme selon le Père Louis obéit à un processus de croissance qui l'unit d'abord à Dieu, et ensuite aux autres. « L'Homme est fait pour s'unir à Dieu...Chacun est habité par une soif inextinguible de voir Dieu, soif de la vérité, ultime et définitive »<sup>6</sup>. L'Homme éprouve ensuite le besoin de vivre uni aux autres et

---

<sup>3</sup> *Ibid*, pp. 181.

<sup>4</sup> *Ibid*, pp. 25-26.

<sup>5</sup> CEC 368.

<sup>6</sup> Père Louis Pelletier, *Grandir avec le Christ. La Maturité spirituelle*, Artège, Paris 2017, p.33.

de faire du bien aux autres. « Dieu, comme aimait à le dire le Père Louis, nous a créés solidaires les uns des autres »<sup>7</sup>. À travers cette image de l'arbre et de la sève qui, à partir des racines, traverse tout, nous percevons comment l'Homme est fait pour vivre dans la charité divine, mû et inspiré par elle. Si notre cœur est tourné vers Dieu, toute notre humanité est unifiée dans l'amour, dans un état d'harmonie et de paix avec les autres.

Cependant, cette harmonie dans laquelle l'Homme (tel un arbre) est créé grâce à la justice divine originelle, est malheureusement détruite dans le cours du temps ; la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée (Gn 3, 7). C'est alors que commence la misère humaine ou encore qu'est blessé l'Homme par le péché originel. C'est en effet toute la portée biblique de la désobéissance d'Adam et Ève dont le péché, instigué par le diable (le serpent), entraînera des conséquences désastreuses sur le genre humain. À cause du péché de nos premiers parents, la nature humaine, sans être totalement corrompue, est blessée dans ses propres forces naturelles, soumise à l'ignorance, à la souffrance et à l'empire de la mort, et inclinée au péché. Et cette inclination au mal est appelée concupiscence.

Toutefois, le magistère de l'Église a aussi vu dans ce témoignage peccamineux de nos premiers parents, toute tentative volontaire voire consciencieuse de l'Homme à reproduire une certaine autre forme de désobéissance, c'est-à-dire, certaines autres formes de péchés marquant un refus de cheminer avec Dieu et en Dieu. Dès lors, « tout péché, est devenu une désobéissance à Dieu, un manque de confiance en sa bonté »<sup>8</sup> ; une désobéissance malheureusement consciente et parfois motivée à s'égarer loin du regard de Dieu. De ce qui précède, nous comprenons donc combien l'Homme doit combattre pour revenir sans cesse à la beauté originelle de la création, ainsi qu'à cette justice originelle et divine, et toujours chercher à s'y maintenir. D'où l'engagement constant de coopérer à notre rédemption.

## **II<sup>ème</sup> point : La Rédemption et notre coopération**

Avec ce second point, nous apprenons essentiellement, dans la continuité de ce qui précède, que notre rédemption est d'abord une œuvre voulue et opérée par Dieu à travers le Christ. Ensuite cette œuvre rédemptrice devient comme une grâce à laquelle nous sommes appelés à coopérer. « Dieu qui nous a créés sans nous, ne nous sauve pas sans nous »<sup>9</sup>.

De l'engrenage du péché voire de la mort, le Christ nous sauve par sa Passion et sa Résurrection. Il nous a purifiés de nos péchés et libérés du pouvoir des ténèbres. Il est l'agneau de Dieu qui efface le péché du monde. En obéissant ainsi au Père jusqu'à la mort et la mort de la Croix, il nous a libérés de la désobéissance du péché originel : '*O Crux, salve, spes unica*'. Comme Moïse éleva donc le serpent dans le désert pour sauver ce qui furent mordus par les serpents, de la même manière le Christ élevé sur la croix, sauve tous les hommes mordus par le péché. Nous devons donc recourir à la supplication confiante et à la

---

<sup>7</sup> *Ibid*, 35.

<sup>8</sup> CEC 397.

<sup>9</sup> Père Louis Pelletier, *Grandir avec le Christ. La Maturité spirituelle*, Artège, Paris 2017, p. 53.

contemplation de Jésus en nous présentant tels que nous sommes : comme des malades ayant besoin d'un médecin. « Je ne suis pas venu appeler les Justes, mais les pécheurs » (Lc 5, 31-32).

Par ailleurs, nous partons de quelque chose pour coopérer à cette rédemption du Christ : notre baptême. Chacun de nous reçoit le baptême comme un germe pour une vie nouvelle. Le baptême est une grâce extraordinaire qui nous aide à croître et à fructifier. En nous donnant la vie d'enfants de Dieu, le baptême nous permet de nous sanctifier et de lutter contre le vieil homme qui nous pousse au péché. C'est tout le sens du combat spirituel voir de notre coopération au mystère de notre salut. L'Homme mûr, en chemin, à la suite de la sagesse incarnée, est celui qui se renouvelle par une transformation spirituelle afin de revêtir ses habits d'Homme nouveau dans la justice et la sainteté de la vérité. Comme le dirait lui-même le Père Louis, « Il faut nous habituer à cette idée qu'il y a une semence vivante en nous, un germe de vie divine qui ne demande qu'à croître et à fructifier. Coopérer à cette croissance et fructification relève d'un art divin »<sup>10</sup>.

Le concile Vatican II nous enseigne en effet que cette coopération de l'Homme au mystère de la rédemption, bien que relevant d'un art divin comme l'affirmait le Père Louis, est en même temps un ensemble d'attitudes, des sacrements jusqu'à l'exercice des vertus. Les passages des textes bibliques nous parlant de la recherche du Royaume des cieux et de sa justice, vont donc dans le sens majeur de notre coopération au salut de nos âmes.

### **III<sup>ème</sup> point : Enraciner notre vie dans le Christ**

Ce troisième point, part de la conviction selon laquelle l'Homme mûr qui chemine à la suite de la Sagesse incarnée, après s'être relevé de ses péchés et avoir accepté de coopérer au mystère de son salut, réalise pleinement qu'il ne peut rien par lui-même et qu'il a besoin du Christ en qui il doit d'abord s'enraciner. C'est ainsi qu'il nous est demandé de faire nôtre la prière de Saint Paul au Père : « Qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, que le Christ habite en vos cœurs par la foi, et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour » (Ép 3, 16).

En effet, la première attitude fondamentale par laquelle l'Homme s'enracine dans le Christ, est l'adoration. L'adoration dit le Catéchisme de l'Église Catholique « est la première attitude de l'Homme qui se reconnaît créature devant son créateur »<sup>11</sup>. Le Magnificat de Marie, nous offre à cet effet un merveilleux modèle d'adoration où la créature (Marie) exalte Dieu en s'humiliant, tout en exprimant sa gratitude. (Lc 1, 46-49). C'est à la lumière de ce modèle d'adoration mariale qu'il nous convient de dire que la vraie adoration est celle qui libère du repliement sur soi-même et de l'esclavage idolâtrique du monde. Et inversement, le refus de se reconnaître créature devant le Créateur, expose l'Homme à l'orgueil et à une injustice fondamentale au gré desquels il commencera à adorer le dieu de ses illusions. Il faut

---

<sup>10</sup> *Ibid*, 65.

<sup>11</sup> CEC 2628.

donc pour cela « reconnaître cette dépendance complète par rapport au Créateur », c'est source de sagesse, de liberté et de joie.

La seconde attitude fondamentale par laquelle l'Homme s'enracine dans le Christ, c'est celle de vivre cette adoration en esprit et en vérité. En effet, l'adoration doit prendre ici la forme dans notre vie concrète d'un ajustement à Dieu. Dans ce sens, nous parlerons par exemple de l'offrande ou du sacrifice intérieur de soi dans la prière, des actes d'obéissance qui poussent au renoncement de sa propre volonté. « Le véritable adorateur, disait St Jean-Paul II, c'est le juste, l'homme ajusté à l'adorable volonté de Dieu dans l'abandon »<sup>12</sup>. C'est de cette manière-là que nous sommes enracinés dans le Christ.

Cet abandon au Christ ou encore cet enracinement en Christ, produit inévitablement du fruit, c'est-à-dire, cette disposition du cœur à faire le bien. L'Homme enraciné dans le Christ, est celui qui le suit en s'appliquant à faire le bien. « Nous avons besoin, comme le disait le Père Louis, de retrouver le sens et le goût du bien »<sup>13</sup>. Ce qui est encore outrecuidant, c'est aussi la manière dont on fait ce bien. Et à propos de cette manière Marthe Robin écrit : « On fait beaucoup quand on aime beaucoup et on aime beaucoup quand on fait la volonté de Dieu et non la sienne »<sup>14</sup>. C'est donc dire que l'esprit d'obéissance avec lequel on fait les choses, est plus important que les choses faites elles-mêmes. Et après cet esprit d'obéissance avec lequel on fait du bien, vient celui de l'humilité. Si le secret d'une vraie croissance de vie, est l'humilité, il nous semble facile de comprendre à cet effet les paroles du Christ qui dit : « celui qui s'abaisse, sera élevé » (Lc 18, 14).

#### **IV<sup>ème</sup> point : La liberté en Christ**

Celui qui a gagné le pari de s'enraciner en Christ et dont l'adoration l'a ajusté à la volonté divine, celui-là est libre dans le Seigneur Jésus-Christ. Cependant, quelle est la nature de la liberté que me procure mon abandon en Christ ? Notre liberté, répondrait le Père Louis, est une « liberté filiale. Elle est faite pour coopérer à l'action divine. Elle est faite pour suivre Dieu en suivant la vérité »<sup>15</sup>.

Une telle liberté, ne fait pas de nous de marionnettes vouées à une force aveugle et divine. Non ! Cette liberté filiale est plutôt l'expression de la vie de Dieu en nous ; une vie de Dieu agissante en nous. Contrairement aux démons qui se sert de nos faiblesses pour nous manipuler. Mais malheureusement, de cette liberté filiale l'Homme n'en veut pas assez. Il préfère conceptualiser et non la vivre. Il préfère se sécuriser tout seul en restant loin de Dieu. Comme le dirait le Père Louis : « on préfère la feuille de route à la route ». Il nous faut plutôt

---

<sup>12</sup> Jean Paul II, Lettre à l'occasion du 400<sup>ème</sup> anniversaire de l'ordination épiscopale de Saint François de sales, du 23/11/2002.

<sup>13</sup> Père Louis Pelletier, *Grandir avec le Christ. La Maturité spirituelle*, Arthège, Paris 2017, p. 83-84.

<sup>14</sup> Journal, Éditions des Foyers de charité, 197.

<sup>15</sup> <sup>15</sup> Père Louis Pelletier, *Grandir avec le Christ. La Maturité spirituelle*, Artège, Paris 2017, p. 111.

partir du réel, de la liberté d'enfants de Dieu, pour agir avec Christ. Ce dernier nous attend sur le terrain de la réalité.

Cette liberté filiale délie notre être intérieur et nous sort de nos tombeaux. Et c'est sur le terrain de cette libération portée par cette liberté filiale que nous devrions travailler à vaincre tout déséquilibre que la société d'aujourd'hui nous présente. Nous avons dans ce sens besoin de prendre conscience de la place et de la réalité des passions dans notre vie par exemple, pour y exercer un travail éducatif de notre cœur, de notre conscience en nous posant des questions telles que : où mettons-nous notre cœur ? Qu'est ce qui nous pousse à agir ?

### **V<sup>ème</sup> point : Avancer dans le Christ et l'Église**

Toute la vie pastorale du Père Louis, a eu pour finalité de nous enseigner que Dieu nous a créés solidaires les uns des autres. Nous sommes donc faits pour marcher ensemble vers le ciel. Ainsi, le chemin de la maturité passe par celui de la communion : c'est le mystère de l'Église comme corps du Christ, signe et instrument de sa Présence et de son action. Dès lors, l'un des obstacles à la maturité, c'est la dangereuse et secrète prétention de penser à se sauver soi-même en excluant l'Église. Impossible. Cette autosuffisance va de pair avec le repli identitaire de voir tout tourner autour de soi et en fonction de soi : c'est un chemin de perdition.

Il va sans dire que le chemin de la maturité consiste à avoir une relation personnelle et intime avec la communauté des croyants. Le Royaume des cieux est certes à venir ou encore union à Dieu, mais il est aussi indissociablement l'union des hommes en Dieu. Il y a une relation réciproque. D'ailleurs le Christ lui-même le dit en Mt 18, 20 : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux ».

Dans cette Église voulue par Dieu, à travers son Fils, c'est Lui qui a donné aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes ou bien pasteurs et docteurs, organisant les uns et les autres pour l'œuvre du ministère, en vue de la construction du Corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble à ne faire plus qu'un dans la foi. Suivre la Sagesse incarnée, c'est aussi parcourir le chemin de la communauté, assumer cette communion fraternelle quelles que soient ses faiblesses, qui découle de l'institution divine du Jeudi Saint « Faites ceci en mémoire de moi ». Mûrir dans le Christ et dans l'Église, c'est finalement être appelés à parvenir tous ensemble à l'unité de la foi et de la pleine connaissance du Fils de Dieu.

Le principe de la solidarité comme processus qui conduit à la maturité, ne nous lie pas seulement à cette réalité communautaire que nous venons d'évoquer ; mais aussi à chaque pas de fraternité et d'amitié partagé plus intimement ensemble avec un frère. Le Christ ne frappe-t-il pas à notre porte à travers les autres ? C'est dans ce sens qu'un ami fidèle et sage, est par exemple un puissant soutien : qui l'a trouvé a trouvé un trésor. Un ami fidèle n'a pas de prix. « La force qui sort d'une personne lumineuse, peut guérir les autres de leur désespérance, de leur paralysie spirituelle. »

## **VI<sup>ème</sup> point : Prendre Marie pour Mère**

Le Père Louis a été toute sa vie un dévot de Marie, et il a invité toute sa vie ses frères et ses sœurs à entrevoir l'importance d'une médiation de Marie dans notre relation au Christ. Marie est dès lors une aide, une tendresse, une caresse du ciel, un parfum maternel qui nous porte secours dans la détresse. Suivre la Sagesse incarnée, c'est aussi prendre Marie pour accompagnatrice.

### **Le Père Louis Pelletier, une boussole pour aujourd'hui**

Les six points que nous venons brièvement d'articuler, résument l'esprit de chaque chapitre de notre livre de base que nous avons abondamment présenté et cité d'ailleurs tout au début de notre conférence. Et pourtant, ces six points indiquent clairement aussi un chemin de maturité spirituelle ou mieux un itinéraire de vie chrétienne qui nous fait passer de l'adolescence immature à la vie heureuse fécondée par la Sagesse incarnée qu'est le Christ. Il s'agit très nettement de nous reconnaître fragiles pour nous définir comme des Hommes blessés par le péché originel, et de là prendre l'initiative de coopérer à notre rédemption en entrant dans le combat contre nos faiblesses afin de nous enraciner en Christ qui nous procure un sens de liberté fraternelle et filiale qui nous sauve. C'est cette initiative de coopération qui nous fait avancer au sein l'Église et mûrir en compagnie de Marie notre Mère.

Cet itinéraire que nous indique le Père Louis en son temps, est encore d'actualité aujourd'hui. Dans une société de consommation comme la nôtre, nous faisons face non plus à la seule jeunesse désorientée par l'exaltation de ses passions démesurées, mais plus visiblement à une humanité en crise d'identité qui a perdu le sens de la prière, du bien, de l'amour et de fraternité...

Faisons-nous l'instrument de ce testament fort que le Père Louis Pelletier nous a transmis. En d'autres termes, soyons ces autres Pelletiers dont le monde a besoin aujourd'hui.